

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'Afrique aux Africains !

Par Kader Bakou

Le jury du 25^e Fespaco a décerné l'Étalon d'or de Yennenga au film *Fièvres* du Marocain Hichem Ayouch. Les Étalons d'argent et de bronze ont récompensé, respectivement, le film *Fadhma n'Soumer* de Belkacem Hadjadj et *L'Œil du cyclone* du Burkinabé Sékou Traoré. Considéré comme le grand favori du Fespaco 2015, *Timbuktu* du Mauritanien Abderrahmane Sissako s'est contenté de prix dits «mineurs», ceux des meilleurs décors et de la meilleure musique. Fin février dernier, *Timbuktu* avait reçu sept Césars dont celui du meilleur film. Créés en 1976, les Césars du cinéma récompensent les meilleures productions cinématographiques françaises.

Ainsi, le jury du Fespaco a fait preuve d'esprit d'indépendance et n'a pas été influencé par la «pression» médiatique. Les membres du jury ont aussi dépassé ce «complexe» qui nous fait considérer «bon» tout ce qui est primé en Occident. C'est bon signe !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

THÉÂTRE

Boustène el-mahiba
chaleureusement accueillie
à Souk-Ahras

La générale de la pièce *Boustène el-mahiba*, neuvième production du Théâtre régional de Souk-Ahras (TRSA) depuis sa création en 2012, a été chaleureusement accueillie par le public de l'antique Taghaste samedi soir.

Destinée aux «7 à 77 ans», la pièce dont le fil conducteur est la protection de l'environnement, adaptée et mise en scène par Yacine Tounsi, raconte l'histoire d'une petite fleur jalouée par une ortie qui se ligue contre elle avec une guêpe.

Toutefois, la solidarité d'autres plantes, aidées par une araignée, réussit à déjouer le complot et à faire comprendre à l'ortie et la guêpe leur propre importance pour l'équilibre écologique, même si la première irrite la peau au toucher et la seconde est crainte pour sa piqure douloureuse, explique l'auteur de la pièce.

Cette œuvre de 60 mn est la première montée par le Théâtre régional de Souk-Ahras sur la base des techniques propres au théâtre de marionnettes.

Six (6) comédiens, Khaled Hakim, Tarek Atrouss, Tarek Kamel, Redha Djefalia, Loubna Noui et Sabah Madhi sont distribués dans cette pièce dont la musique est signée par Salah Samaï et la scénographie par Ali El-Hezati. Pour le directeur du TRSA, Azeddine Djebali, l'occasion a été donnée dans cette œuvre à plusieurs jeunes comédiens de mettre en valeur leur talent.

Il a également fait savoir, par ailleurs, que le théâtre qu'il dirige a été invité à participer, la semaine prochaine, en Tunisie, à la manifestation «24 heures de théâtre non-stop».

LINDA BOUGHERARA EXPOSE À LA GALERIE SACRÉ ART
L'art du dialogue à travers le regard

L'artiste tisse des liens privilégiés avec les couleurs. Ses œuvres sont souvent imprégnées de ses émotions et de ses souvenirs. Linda Bougherara qui vit entre Paris, Alger et Marrakech depuis peu a exposé ses œuvres un peu partout à travers le monde.

«Dialogue avec la création» est le titre de l'exposition de l'artiste Linda Bougherara à la galerie Sacré Art de l'Office national de la culture et de l'information (ONCI).

Linda Bougherara, comme la décrit Djamila Kabla Issiakhem, est «une artiste atypique intelligente, douée sûrement, livrant son douloureux passé et nous transportant vers un avenir radieux, plein de surprises».

Aussi, elle tisse des liens privilégiés avec les couleurs. Ses œuvres sont souvent imprégnées de ses émotions et de ses souvenirs.

Comment s'opère un dialogue avec la création ? «Un dialogue étrange s'établit avec la conscience et la prémonition d'un territoire connu, délaissé et qui réap-

paraît. Des silhouettes apparaissent.

On se plaît à y décrypter les flancs d'une colline ou bien un corps féminin, l'océan, des frondaisons agitées par le vent, des nuages dans une voûte embrassée. Il y a une aventure de la couleur menée sans calcul par une âme sensuelle et chaleureuse», écrivait, déjà il y a quelques années, Lydia Harambourg, historienne d'art, dans *La Gazette de Drouot*.

Linda Bougherara qui vit entre Paris, Alger et Marrakech depuis peu a exposé ses œuvres un peu partout à travers le monde. A titre d'exemple, en 1995, elle a animé l'expo «Regard sur soi» à la galerie Chez Soi, à Paris. Dans son riche parcours figure également «Parcours citoyens» en 1998 à la galerie Cause



Photo : DR

commune de Bruxelles, en Belgique. Le voyage continue avec l'exposition «Voyages intérieurs» en 2008 à la fondation Morat Im Breisgau, en Allemagne. Linda Bougherara a aussi, en 2014, présenté ses «Escapes Paris, Alger, Casablanca» aux ateliers Sienne, à Paris. Aujourd'hui, l'artiste est revenue à son Alger natal et cher à

son cœur pour ce sympathique «Dialogue avec la création» à la galerie Sacré Art du quartier Sacré-Cœur, une galerie imprégnée de la touche artistique de sa jeune gérante, Rofaida Maabout. Ce «Dialogue avec la création» restera ouvert jusqu'au 26 mars 2015 à la Galerie Sacré Art.

Kader B.

ASSOCIATION ÉMIR-ABDELKADER DE SIDI-BEL-ABBÈS
Conférence autour de l'émancipation de
la femme à travers la révolution algérienne

L'association Emir-Abdelkader de Sidi-Bel-Abbès a organisé au niveau de l'auditorium de l'université Djilali-Liabès de Sidi Bel-Abbès et devant un parterre de docteurs, de professeurs et d'historiens, et ce, dans le cadre de ses activités culturelles et cafés littéraires toute l'année, une conférence-débat portant sur l'émancipation de la femme à travers la révolution algérienne. Cette conférence a été animée par le docteur Daho Abdelah, un Belabésien de souche, professeur à l'université du Roi Abdelaziz de Djeddah (Arabie Saoudite), islamologue et concepteur d'émissions télévisées sur la chaîne *Iqra* et radiophoniques à Djeddah et Riyad. Il est aussi le principal collaborateur de cheikh Benbya, président de la Fatwa islamique. Cette conférence a été organisée à l'occasion de la Journée internationale de la femme,

un événement mondial qui a permis à la femme d'arracher ses droits. Elle a porté sur un sujet important, à savoir l'émancipation de la femme à travers la révolution algérienne, une réalité qui puise ses origines des tréfonds d'une Algérie qui a ressuscité de ses cendres après une longue nuit coloniale. La femme fut durant la révolution l'exemple de l'héroïsme, de l'engagement, de l'abnégation et du courage. Elle a combattu à côté de ses frères étant *moussabila*, infirmière, médecin, couturière, collectrice de fonds... Elle a lutté jusqu'à mourir en *chahida*.

L'histoire en témoigne et son combat interpelle les consciences. C'est au contact des révolutionnaires qu'elle puise sa maturité combattante, elle s'émancipera au sens propre du terme en alliant sens du devoir et valeurs morales. Désormais, elle ne sera plus une ombre

car l'ombre est immatérielle donc insaisissable, non ? La femme est réalité. Elle a son mot à dire et elle doit être respectée.

A l'indépendance, la femme, aguerrie par le combat et le patriotisme, a évolué et devint la première éducatrice d'un Etat libre, d'un pays duquel elle a été absente durant des siècles. La révolution algérienne a permis à la femme algérienne de conserver dignement ses valeurs arabo-musulmanes.

A l'issue de cette conférence, des débats ont été menés par le docteur Daho qui défend crânement la condition de la femme car la vision de la place de la femme dans la société divise toujours malgré tous les pas franchis en matière de droit de la femme. Pour beaucoup, la femme doit se confirmer dans son rôle de reproductrice de l'humanité.

A. M.

Actucult

VILLA ABDELLTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Du 9 au 20 mars : Exposition de photographies «Révéler l'étoffe» de Maya-Inès Touam.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition

collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf le 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamila Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.
Vendredi 13 mars à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre régional d'El-Eulma.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-

BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes...» de Sofiane Dey.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 13 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre Régional d'El-Eulma.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes

Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Nouredine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Nouredine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX- RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid

Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.